

La
Traduction liturgique
BIBLIE

AVEC NOTES EXPLICATIVES



SALVATOR

Approbations ecclésiales

– Pour le texte biblique :

Concordat cum originali

Le texte biblique de *La Bible, Traduction Liturgique avec notes explicatives*, aux éditions Salvator, est conforme à la version de *La Bible, traduction officielle liturgique*, élaborée par la Commission Épiscopale Francophone pour les Traductions Liturgiques (CEFTL), approuvée par les conférences épiscopales de France, de Belgique, de l’Afrique du Nord, de Suisse, du Canada et par l’archevêque du Luxembourg, et confirmée par la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements, le 12 juin 2013.

Grenoble, le 28 mai 2020

+ Guy de Kerimel
Évêque de Grenoble-Vienne
Président de la CELPS et de la CEFTL

– Pour les notes explicatives de la présente édition :

Imprimatur

Imprimé avec l’autorisation ecclésiastique donnée le 10 juin 2020 par la Conférence des évêques de France.

+ Laurent Camiade
Évêque de Cahors
Président de la Commission doctrinale
de la Conférence des évêques de France

Avant-propos

Philippe se mit à courir, et il entendit l'homme qui lisait le prophète Isaïe ; alors il lui demanda :

« Comprends-tu ce que tu lis ? »

L'autre lui répondit : « Et comment le pourrais-je s'il n'y a personne pour me guider ? »

(Actes des Apôtres 8,30-31)

Comprendre la Bible. Ils sont nombreux aujourd'hui encore ceux qui expriment un tel souhait, comme le faisait, à l'aube du christianisme, le haut fonctionnaire de la reine d'Éthiopie, rejoint par le diacre Philippe sur le chemin qui descend de Jérusalem à Gaza.

Les chrétiens de langue française disposent désormais d'une traduction complète de la Bible réalisée par des équipes de spécialistes en vue d'être proclamée dans la liturgie, mais aussi pour être utilisée dans la catéchèse et méditée dans la lecture personnelle. Certes, la fluidité de cette traduction, les titres et les sous-titres qui la jalonnent, les quelques notes qui mesurent sa fidélité aux textes originaux, hébreux et grecs, permettent déjà une réelle compréhension de l'Écriture sainte. Mais ces éléments ne donnent pas réponse à toutes les questions que les lecteurs peuvent se poser au sujet du texte biblique.

Pour aider ceux et celles qui cherchent à comprendre davantage, une équipe d'exégètes de la Bible, dont beaucoup ont collaboré à la traduction elle-même, a rédigé des notes explicatives qui permettent d'aller plus loin. C'est le fruit de leur travail que l'on trouvera au bas des pages de cet ouvrage.

Ces notes « explicatives » veulent aider le lecteur de la Bible. Celui-ci trouvera des notes sur les mots, les expressions et les usages anciens qui peuvent faire difficulté, ainsi que certains repères historiques, théologiques ou même liturgiques (références liturgiques données en marge). Il trouvera aussi des renvois à d'autres passages qui peuvent être éclairants.

Cet ouvrage contient en outre, au début de chaque livre biblique, une table détaillée de son contenu. Ces tables permettent non seulement de retrouver plus facilement un passage, mais surtout de le situer dans le contexte du livre.

Les notes explicatives s'ajoutent donc aux quelques notes figurant déjà dans la traduction publiée en 2013 ; parfois elles les développent. Elles s'adressent non pas d'abord à des spécialistes mais à tout lecteur désireux d'approfondir sa compréhension de la Bible, individuellement ou en groupe. On n'y trouvera pas d'érudition abondante, voire distrayante par rapport au texte scripturaire dont le lecteur ne doit pas s'éloigner, mais des informations utiles pour qu'il le comprenne mieux et le savoure.

Le but de cette édition annotée de la Traduction Liturgique de la Bible serait atteint si elle contribuait à favoriser chez ceux qui préparent une célébration liturgique ou une homélie, chez les personnes engagées dans la catéchèse ou pratiquant des partages de Bible, et principalement chez tous ceux qui s'intéressent à l'Écriture sainte, ce qu'on pourrait appeler une « *lectio divina* intelligente » de la Parole qui fait vivre.

Henri Delhougne osb

Coordinateur de la Traduction Liturgique de la Bible

Auteurs des introductions et des notes

La traduction liturgique, reprise dans cet ouvrage, a été réalisée par 70 collaborateurs anonymes, exégètes ou littéraires.

Les spécialistes dont les noms figurent dans la liste ci-dessous sont les auteurs des introductions ou des notes – et souvent des deux – d’un ou de plusieurs livres bibliques.

Les rédacteurs de notes explicatives sont signalés par un astérisque.

Les institutions citées sont celles où les auteurs donnent ou ont donné un enseignement.

Coordination éditoriale : Henri Delhougne osb

Cardinal Albert **Vanhoye** sj, Institut Biblique Pontifical, Rome
Olivier **Artus**, Institut Catholique de Paris
Jesús **Asurmendi***, Institut Catholique de Paris
Joseph **Auneau** pss*, Séminaire Saint-Sulpice, Issy-les-Moulineaux
Jean-Marie **Auwers***, Université Catholique de Louvain
Marie-Françoise **Baslez***, Université de Paris Sorbonne
Jean-François **Baudoz**, Institut Catholique de Paris
Gérard **Billon***, Institut Catholique de Paris
Yves-Marie **Blanchard**, Institut Catholique de Paris
Paul **Bony** pss, Institut Catholique de la Méditerranée, Marseille
Daniel **Bourguet**, Faculté de théologie protestante, Montpellier
Olivier **Bourion***, Institut Catholique de Paris
Erwan **Chauty** sj *, Centre Sèvres, Paris
Hugues **Cousin**, Suppl. Cahiers Évangile
Jean-Fabrice **Delbecq** ocd*, Couvent de Toulouse
Henri **Delhougne** osb*, Abbaye de Clervaux (Luxembourg)
Isabelle **Donegani** ssm, bibliste, Centre La Pelouse, Bex (Suisse)
Joëlle **Ferry** sfx, Institut Catholique de Paris
Christian **Forster**, Séminaire de Dijon
Alain **Fournier-Bidoz***, Séminaire de Lyon
Maurice **Gilbert** sj*, Institut Biblique Pontifical, Rome
Yves **Guillemette***, bibliste, Montréal
David **d’Hamonville** osb*, Abbaye d’En Calcat, spécialiste de la Septante
Marie-Raphaël **de Hemptinne** osb, bibliste, Monastère d’Hurtebise (Belgique)
Jean **Lévêque** ocd, Institut Catholique de Paris
Yvan **Maréchal***, Collège des Bernardins, Paris
Michel **Mazéas***, Séminaire de Rennes
Louis **Monloubou** pss, Institut Catholique de Toulouse
Damien **Noël***, Institut Catholique de Paris
Paul-Hubert **Poirier***, Université Laval (Québec), Académie des Inscriptions
et Belles-Lettres (Paris)
Christophe **Raimbault***, Institut Catholique de Paris
Bernard **Renaud***, Université de Strasbourg et Université Catholique d’Angers
Chantal **Reynier**, Centre Sèvres, Paris
Antoon **Schoors**, Katholieke Universiteit Leuven (Belgique)
Catherine **Vialle***, Université Catholique de Lille
Jacques **Winandy** osb*, bibliste, ancien Abbé de Clervaux

Livre de la Genèse

I. LES ORIGINES DU MONDE ET DE L'HUMANITÉ (1,1 – 11,26)

1. LA CRÉATION ET LA CHUTE (1,1 – 5,32)

Premier récit de la création

1,1 - 2,2
Pâques (veillée)
(brève: 1,26-31a)
1,1 - 2,2
Baptême adultes
1-19
Lun 5 ord impair

- 1** ¹ Au commencement^a,
Dieu créa le ciel et la terre.
- ² La terre était informe et vide^b,
les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme
et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux^c.
- ³ Dieu dit:
« Que la lumière soit. »
Et la lumière fut.
- ⁴ Dieu vit que la lumière était bonne,
et Dieu sépara la lumière des ténèbres.
- ⁵ Dieu appela la lumière « jour »,
il appela les ténèbres « nuit ».
Il y eut un soir, il y eut un matin:
premier jour^d.
- ⁶ Et Dieu dit:
« Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux,
et qu'il sépare les eaux. »
- ⁷ Dieu fit le firmament,
il sépara^e les eaux qui sont au-dessous du firmament
et les eaux qui sont au-dessus.
Et ce fut ainsi.
- ⁸ Dieu appela le firmament « ciel ».
Il y eut un soir, il y eut un matin:
deuxième jour.
- ⁹ Et Dieu dit:
« Les eaux qui sont au-dessous du ciel,
qu'elles se rassemblent en un seul lieu,

^a Les prêtres, à qui on doit ce poème d'ouverture, célèbrent l'action souveraine de leur Dieu qui n'a pas à engager de combat avec des divinités qui ne sont rien. Début de l'histoire universelle et début de l'histoire du monde coïncident. Dieu est le sujet exclusif du verbe « créer », placé en frontispice, qui ne suppose aucun matériau préalable. Le prophète du retour de l'Exil (Is 40-55) recourt fréquemment, lui aussi, à ce verbe.

^b « informe et vide », *litt.*: « tohu-bohu ». En contraste, avant tout acte de création, la terre est représentée comme chaos, ténèbres, masse d'eau agitée par le souffle divin. Le chaos et les ténèbres parlent au lecteur de Jérémie qui en a fait l'expérience dans les derniers jours du royaume de Juda, au tournant des VII^e et VI^e siècles (Jr 4,23). Contrepoint certes, mais aussi menace toujours présente.

^c Autre traduction possible: « le vent de Dieu agitait la surface des eaux ». Dans le souffle de Dieu, les Pères de l'Église ont vu l'Esprit Saint.

^d Jour UN, et non pas simplement premier jour. Mise en valeur de la première parole performative de Dieu. Victoire annoncée de la lumière sur les ténèbres, dans ce combat maintes fois rapporté tout au long de la Bible. Maîtrise de Dieu qui rend possible la vie et va donner son nom à chaque réalité.

^e L'action de séparer est mentionnée aux premier, deuxième et quatrième jours. Elle entre dans la perspective des prêtres dont une des fonctions majeures est de séparer « le sacré et le profane, le pur et l'impur » (Lv 10,10). Tout franchissement des limites devient un germe de destruction. Le monde créé par Dieu est un monde organisé, un *cosmos*.

- et que paraisse la terre ferme^f.
Et ce fut ainsi.
- 10 Dieu appela la terre ferme « terre »,
et il appela la masse des eaux « mer ».
Et Dieu vit que cela était bon.
- 11 Dieu dit :
« Que la terre produise l'herbe,
la plante qui porte sa semence,
et que, sur la terre, l'arbre à fruit donne,
selon son espèce,
le fruit qui porte sa semence. »
Et ce fut ainsi.
- 12 La terre produisit l'herbe,
la plante qui porte sa semence, selon son espèce,
et l'arbre qui donne, selon son espèce,
le fruit qui porte sa semence.
Et Dieu vit que cela était bon.
- 13 Il y eut un soir, il y eut un matin :
troisième jour.
- 14 Et Dieu dit :
« Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel,
pour séparer le jour de la nuit ;
qu'ils servent de signes
pour marquer les fêtes, les jours et les années^g ;
15 et qu'ils soient, au firmament du ciel,
des luminaires pour éclairer la terre. »
Et ce fut ainsi.
- 16 Dieu fit les deux grands luminaires :
le plus grand pour commander au jour,
le plus petit pour commander à la nuit ;
il fit aussi les étoiles.
- 17 Dieu les plaça au firmament du ciel
pour éclairer la terre,
18 pour commander au jour et à la nuit,
pour séparer la lumière des ténèbres.
Et Dieu vit que cela était bon.
- 19 Il y eut un soir, il y eut un matin :
quatrième jour.
- 20 Et Dieu dit :
« Que les eaux foisonnent
d'une profusion d'êtres vivants,

11-12
Temps des
semailles

14-18
Nouvelle année

1,20 – 2,4a
Mar 5 ord impair

^f « la terre ferme », *litt.* : « le sec » (cf. Ex 14,16.22.29). Une terre sèche séparée des eaux est nécessaire à la vie végétale. Noé la redécouvrira à la fin du déluge (Gn 8,14). Le Dieu d'Israël assurera la vie et le salut de son peuple en écartant les eaux pour le faire passer sur la terre sèche (Ex 14,21).

^g Entre l'apparition du monde végétal et du monde animal, les rédacteurs accordent une importance particu-

lière à ce quatrième jour où les luminaires sont mentionnés non pas pour eux-mêmes, mais pour leur fonction de signes. Ils sont les éléments indispensables à l'établissement d'un calendrier, où les fêtes religieuses interviendront à dates fixes. En même temps, les astres divinisés dans les religions voisines sont ramenés à leur rang de créatures.

- et que les oiseaux volent au-dessus de la terre,
 sous le^h firmament du ciel. »
- 21 Dieu créa, selon leur espèceⁱ,
 les grands monstres marins,
 tous les êtres vivants qui vont et viennent^j
 et foisonnent dans les eaux,
 et aussi, selon leur espèce,
 tous les oiseaux qui volent.
 Et Dieu vit que cela était bon.
- 22 Dieu les bénit par ces paroles :
 « Soyez féconds et multipliez-vous^k,
 remplissez les mers,
 que les oiseaux se multiplient sur la terre. »
- 23 Il y eut un soir, il y eut un matin :
 cinquième jour.
- 24 Et Dieu dit :
 « Que la terre produise des êtres vivants
 selon leur espèce,
 bestiaux, bestioles et bêtes sauvages^l
 selon leur espèce. »
 Et ce fut ainsi.
- 25 Dieu fit les bêtes sauvages selon leur espèce,
 les bestiaux selon leur espèce,
 et toutes les bestioles de la terre selon leur espèce.
 Et Dieu vit que cela était bon.
- 26 Dieu dit :
 « Faisons l'homme à notre image,
 selon notre ressemblance.
 Qu'il soit le maître
 des poissons de la mer, des oiseaux du ciel,
 des bestiaux, de toutes les bêtes sauvages^m,
 et de toutes les bestioles
 qui vont et viennent sur la terre. »
- 27 Dieu créa l'homme à son image,
 à l'image de Dieu il le créa,
 il les créa homme et femmeⁿ.

1,26 – 2,3
 Développement des
 peuples
 Travail des
 hommes
 26-28.31a
 Mariage

^h « sous le », *litt.* : « sur la face du ».

ⁱ Après le principe de la séparation, le principe de la différenciation, « selon leur espèce ». Comme les végétaux au troisième jour et les animaux terrestres au sixième jour, les poissons et les oiseaux sont créés sous le signe de la multiplicité et de la dissemblance. Tous font l'objet de classifications, comme on pouvait les pratiquer dans la science d'alors (cf. 1 R 5,13).

^j « qui vont et viennent », on peut aussi comprendre : « qui rampent ».

^k Ce grouillement de vie du cinquième jour s'accompagne pour les poissons et les oiseaux d'une formule de bénédiction orientée vers la croissance et la multiplication, sans autre détermination.

^l « bêtes sauvages », *litt.* : « bêtes de la terre ».

^m « de toutes les bêtes sauvages » ; « bêtes », *add.* avec le syriaque ; *hébr.* : « de toute la terre ».

ⁿ Précédée par la parole habituelle de commandement, la création de l'humanité revêt une importance particulière par le style poétique et la triple répétition du verbe « créer » rencontré au v. 1. L'unité du couple humain est fortement affirmée dans son égalité et sa complémentarité. C'est ensemble que l'homme et la femme sont image et ressemblance de Dieu. L'unité caractérise aussi l'humain par rapport aux animaux différenciés « selon leur espèce ». Le texte ignore la diversité des races.

- 28 Dieu les bénit^o et leur dit :
 « Soyez féconds et multipliez-vous,
 remplissez la terre et soumettez-la.
 Soyez les maîtres
 des poissons de la mer, des oiseaux du ciel,
 et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre. »
- 29 Dieu dit encore^p :
 « Je vous donne toute plante qui porte sa semence
 sur toute la surface de la terre,
 et tout arbre dont le fruit porte sa semence :
 telle sera votre nourriture.
- 30 À tous les animaux de la terre,
 à tous les oiseaux du ciel,
 à tout ce qui va et vient sur la terre
 et qui a souffle de vie,
 je donne^q comme nourriture toute herbe verte. »
 Et ce fut ainsi.
- 31 Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait ;
 et voici : cela était très bon.
 Il y eut un soir, il y eut un matin :
 sixième jour.

2¹ Ainsi furent achevés le ciel et la terre,
 et tout leur déploiement^r.

- 2 Le septième jour,
 Dieu avait achevé l'œuvre qu'il avait faite.
 Il se reposa, le septième jour,
 de toute l'œuvre qu'il avait faite.
- 3 Et Dieu bénit le septième jour :
 il le sanctifia
 puisque, ce jour-là, il se reposa
 de toute l'œuvre de création qu'il avait faite^s.
- 4 Telle fut l'origine du ciel et de la terre
 lorsqu'ils furent créés^t.

Second récit de la création : le jardin

Lorsque le Seigneur Dieu fit la terre et le ciel, ⁵ aucun buisson n'était encore sur la terre, aucune herbe n'avait poussé, parce que le Seigneur Dieu n'avait pas encore fait pleuvoir sur la terre, et il n'y avait pas d'homme pour

4b-9.15-17
 Mer 5 ord impair
 4b-9.15
 Développement des
 peuples
 Travail des
 hommes

^o La parole de bénédiction est une parole qui porte efficacement en elle une puissance de vie. Cette neuvième parole du récit s'adresse directement à l'humain, « à eux ». Cette parole de vie fait de l'humain le plénipotentiaire de Dieu, chargé de soumettre la terre et de dominer les animaux. Les prêtres responsables de ce texte donnent ici la formule de bénédiction la plus complète. On la retrouvera dans les différentes étapes du livre de la Genèse. **P** Dixième et dernière parole. La nourriture végétarienne aussi bien pour les humains que pour les animaux exclut toute violence entre eux. Si domination il y a, elle doit s'exercer dans la douceur. La première loi qui s'impose à l'humain est celle de la non-violence. L'humanité portera en elle-même cette utopie chère aux écrivains sacerdotaux.

^q « je donne », *add.*

^r « tout leur déploiement », *litt.* : « toute leur armée ».

^s Le sabbat a été un marqueur d'identité pour les exilés entourés de nations païennes, et privés de temple, donc de culte. Énonçant les œuvres de création sur la base du schéma de la semaine, les prêtres exilés ont trouvé dans ce jour de repos pris par le Créateur le fondement de l'observance du sabbat, dont le nom évoque la cessation d'activités.

^t Verset de transition. La première partie renvoie au v. 1, tout en introduisant la formule des engendremens, *tôledôt*, qui va structurer tout le livre de la Genèse. En dialogue constructif avec la culture babylonienne, les prêtres exilés affirment l'identité d'Israël en célébrant la

2,7-9; 3,1-7a
Dim 1 Carême A
Catéchuménat
adultes

travailler le sol^u. ⁶ Mais une source^v montait de la terre et irriguait toute la surface du sol. ⁷ Alors le Seigneur Dieu modela l'homme avec la poussière tirée du sol; il insuffla dans ses narines le souffle de vie^w, et l'homme devint un être vivant^x.

⁸ Le Seigneur Dieu planta un jardin^y en Éden, à l'orient, et y plaça l'homme qu'il avait modelé. ⁹ Le Seigneur Dieu fit pousser du sol toutes sortes d'arbres à l'aspect désirable et aux fruits savoureux^z; il y avait aussi l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

¹⁰ Un fleuve sortait d'Éden pour irriguer le jardin; puis il se divisait en quatre bras: ¹¹ le premier s'appelle le Pishone, il contourne tout le pays de Havila où l'on trouve de l'or ¹² – et l'or de ce pays est bon – ainsi que de l'ambre jaune^a et de la cornaline; ¹³ le deuxième fleuve s'appelle le Guihone, il contourne tout le pays de Koush; ¹⁴ le troisième fleuve s'appelle le Tigre, il coule à l'est d'Assour; le quatrième fleuve est l'Euphrate.

¹⁵ Le Seigneur Dieu prit l'homme et le conduisit dans le jardin d'Éden pour qu'il le travaille et le garde. ¹⁶ Le Seigneur Dieu donna à l'homme cet ordre^b: «Tu peux manger les fruits^c de tous les arbres du jardin; ¹⁷ mais l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas; car, le jour où tu en mangeras, tu mourras.»

Second récit de la création: la formation de la femme

18-25
Jeu 5 ord impair
18-24
Dim 27 ord B
Mariage

¹⁸ Le Seigneur Dieu dit: «Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Je vais lui faire une aide qui lui correspondra^d.»

¹⁹ Avec de la terre, le Seigneur Dieu modela toutes les bêtes des champs et tous les oiseaux du ciel, et il les amena vers l'homme pour voir quels noms il leur donnerait. C'étaient des êtres vivants, et l'homme donna un nom à chacun. ²⁰ L'homme donna donc leurs noms à tous les animaux, aux oiseaux du ciel et à toutes les bêtes des champs. Mais il ne trouva aucune aide qui lui corresponde^e. ²¹ Alors le Seigneur Dieu fit tomber sur lui un sommeil mystérieux^f, et l'homme s'endormit. Le Seigneur Dieu prit une de ses côtes,

souveraineté de son Dieu. Un nouvel aiguillage se fait jour avec la double appellation «YHWH Dieu» et la priorité donnée à la terre. Un nouveau récit de création servira de préface à une réflexion profonde sur la condition humaine.

^u À partir d'un double manque, ni pluie pour féconder la terre ni homme pour la cultiver, le récit met en place les acteurs du drame qui va se jouer.

^v «source», terme rare (cf. Jb 36,27).

^w «souffle de vie», litt. : «l'haleine de vie».

^x Pour la création de l'homme, l'auteur utilise l'image du potier, bien connue tant en Égypte qu'en Mésopotamie (cf. Jr 18,1-12). L'humain ne devient être vivant que par le souffle de vie insufflé par Dieu. Le prophète Isaïe évoquera la fragilité de l'être humain en disant que «sa vie tient à un souffle» (Is 2,22). Paul réinterprétera ce verset dans sa réflexion sur la résurrection du Christ (1 Co 15,45).

^y Les jardins d'agrément avaient acquis une solide réputation dans l'empire perse. La version grecque de la Septante traduira par «paradis». On n'apprendra qu'en fin de récit que l'arbre de vie doit faire l'objet d'une protection spéciale (3,24). Le drame se jouera autour de l'autre arbre, celui de la connaissance du bien et du mal, introduit subrepticement dans le récit. Après l'intermède «scientifique» des quatre fleuves, l'homme est conduit dans le jardin pour le cultiver et le garder.

^z «aux fruits savoureux», litt. : «bons à manger».

^a «ambre jaune», litt. : «bdellium» (cf. Nb 11,7).

^b Le premier interdit de la Bible porte sur une question de nourriture, le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Il est exprimé dans le langage de l'Alliance qui impose au peuple d'Israël commandements et interdits, dont la transgression peut aller jusqu'à la peine de mort (cf. Ex 21,12-17).

^c «les fruits», add.

^d «qui lui correspondra», litt. : «qui lui soit comme son vis-à-vis».

^e L'apparition en second lieu de la femme n'est pas un indice de subordination. Elle relève de l'art du réalisateur qui fait entrer en scène un acteur essentiel du drame. La femme vient combler la solitude de l'homme vécue comme un manque. Le Midrash, commentaire juif, fait défiler les animaux par couples devant l'homme et lui fait dire: «Tous ont une aide, mais moi je n'en ai pas». L'aide dont il s'agit a un caractère à la fois personnel et indispensable. Le mot exprime habituellement le secours divin. Le manque ne sera comblé que par un véritable «vis-à-vis».

^f Cf. Gn 15,12.

puis il referma la chair à sa place. ²² Avec la côte qu'il avait prise à l'homme, il façonna une femme et il l'amena vers l'homme^g.

²³ L'homme dit alors :

« Cette fois-ci, voilà l'os de mes os
et la chair de ma chair !
On l'appellera femme – Ishsha –,
elle qui fut tirée de l'homme – Ish. »

²⁴ À cause de cela^h, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'unⁱ.

²⁵ Tous les deux, l'homme et sa femme, étaient nus^j, et ils n'en éprouvaient aucune honte l'un devant l'autre^k.

La chute

3¹ Le serpent^l était le plus rusé de tous les animaux des champs que le Seigneur Dieu avait faits. Il dit à la femme : « Alors, Dieu vous a vraiment dit : “Vous ne mangerez d'aucun arbre du jardin” ? »

² La femme répondit au serpent : « Nous mangeons les fruits des arbres du jardin. ³ Mais, pour le fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : “Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez.” »

⁴ Le serpent dit à la femme : « Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! ⁵ Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. »

⁶ La femme s'aperçut que le fruit de l'arbre devait être savoureux^m, qu'il était agréable à regarderⁿ et qu'il était désirable, cet arbre, puisqu'il donnait l'intelligence. Elle prit de son fruit, et en mangea. Elle en donna aussi à son mari^o, et il en mangea. ⁷ Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent^p et ils se rendirent compte qu'ils étaient nus. Ils attachèrent les unes aux autres des feuilles de figuier, et ils s'en firent des pagnes.

1-19

Pénitence

1-8

Ven 5 ord impair

^g L'image de la côte d'Adam est l'une des plus connues de la Bible et certainement l'une des plus mal comprises. Dans un langage différent de celui du récit précédent, la brève narration des versets 21 et 22 dit l'unité profonde du couple humain formé de la même chair. L'exclamation poétique et l'étymologie populaire du mot « femme » confirment cette union profonde de l'homme et de la femme, sans subordination déclarée.

^h Introduite par la formule conventionnelle « à cause de cela », cette glose rend compte avant tout de la législation matrimoniale d'une époque, qui ne doit pas être très ancienne. L'union de l'homme et de la femme est synthétisée dans cette formule lapidaire : « Ils deviendront une seule chair ». La Septante et quelques manuscrits ajoutent « tous deux ».

ⁱ « tous deux ne feront plus qu'un », *litt.* : « ils deviendront une seule chair » ; le mot « chair » a un sens plus large que la dimension charnelle, il désigne tout l'être humain (cf. Mc 10,8).

^j L'unité vigoureusement affirmée, la dualité nécessaire à l'intrigue réapparaît. La nudité vise sans doute moins la pudeur que le sens de la faiblesse, de la fragilité, de la nature humaine. En même temps, ce verset ouvre le récit de la transgression qui en fera prendre conscience (cf. 3,7). La crise fera passer d'une nudité sans honte à une nudité qui se cache.

^k « l'un devant l'autre », traduit une forme réfléchie du verbe.

^l Le serpent apparaît fréquemment dans les cultes de fertilité. Le texte retient sa sagesse. Il est rusé, *ʾarummîm*, dont l'assonance avec *ʾarûm*, « nu », renforce le lien entre les deux chapitres. Élément déclencheur de la crise, il mène le dialogue avec maîtrise, dénature l'interdit divin, suscite méfiance et soupçon jusqu'à provoquer la transgression. L'art du dialogue, l'utilisation des jeux de mots, la présence de termes comme « connaissance », « intelligence » en font un joyau de cette littérature de sagesse, qui prendra un nouvel essor après l'Exil. Créé par Dieu, il n'en est pas moins une créature et le dévoilement de sa sagesse a valeur de mise en garde.

^m « le fruit de l'arbre devait être savoureux », *litt.* : « l'arbre était bon à manger ».

ⁿ « à regarder », *litt.* : « aux yeux ».

^o « son mari », *litt.* : « son homme avec elle ».

^p Le dialogue entre le serpent et la femme a mis en mouvement les cinq sens : la vue, l'ouïe, le toucher, le goût, et sans doute aussi l'odorat. L'ouverture des yeux dans ce verset a un sens plus profond. Elle révèle le couple à lui-même, à la fragilité de sa nature. À l'opposé, les yeux des disciples d'Emmaüs s'ouvriront pour reconnaître Jésus ressuscité (Lc 24,31).

Livre d'Isaïe

I. PREMIÈRE PARTIE DU LIVRE D'ISAÏE^a (1,1 – 39,8)

1 ¹ Vision^b d'Isaïe, fils d'Amots^c, – ce qu'il a vu au sujet de Juda et de Jérusalem^d, au temps d'Ozias, de Yotam, d'Acaz et d'Ézékias, rois de Juda^e.

Un peuple indocile^f

- 2 Cieux, écoutez;
terre, prête l'oreille,
car le Seigneur a parlé^g.
J'ai fait grandir des enfants, je les ai élevés,
mais ils se sont révoltés contre moi^h.
- 3 Le bœuf connaît son propriétaire,
et l'âne, la crèche de son maîtreⁱ.
Israël ne le connaît pas,
mon peuple ne comprend pas.

2-6.15-18
Pénitence

Malheur à la nation pécheresse

- 4 Malheur à vous, nation pécheresse, peuple chargé de fautes,
engence de malfaiteurs, fils pervers!

^a Cette première partie du livre contient des oracles qui remontent au prophète Isaïe lui-même, mais aussi des textes plus récents, par exemple l'Apocalypse d'Isaïe (ch. 24–27). Voir l'introduction.

^b Le premier verset qui est l'en-tête du livre, donne des informations générales sur l'origine et la destination de la prophétie et sur son contexte historique. Il commence par le mot « vision » (comme Ab 1). La vision indique que les oracles successifs, prononcés dans tout le livre prophétique sous la forme d'images de désastre ou de scènes de bonheur, révéleront le dessein de Dieu sur l'histoire et l'humanité.

^c Le nom d'Isaïe, *yesh'a'yahû* en hébreu, signifie « le Seigneur sauve », comme l'évoquent aussi les noms de Josué, Osée et Jésus. Il oriente la vision générale dans le sens du salut. Le nom d'Amots ne doit pas être confondu avec celui du prophète Amos.

^d « ce qu'il a vu », *litt.*: « vision... qu'il a vue ». Cette répétition est un hébraïsme insistant sur l'origine divine de la contemplation. Les destinataires de la vision sont le royaume du Sud et sa capitale, c'est-à-dire avant tout les Judéens et la descendance davidique établie à Jérusalem. Mais la vision concerne aussi tout Israël et même les nations païennes.

^e « au temps », *litt.*: « aux jours ». La longue prophétie d'Isaïe traverse quatre règnes qui se succèdent pendant la deuxième moitié du VIII^e siècle av. J.C. Le roi Ozias, appelé aussi Azarias, régna de 781 à 740. C'est l'année de sa mort qu'Isaïe reçut sa mission de prophète (ch. 6). Pour Ozias, voir 2 R 15,1-7; Yotam: 2 R 15,32-38; Acaz: 2 R 16,1-20; Ézékias: 2 R 18,1-20,21, ce dernier roi meurt en 687.

^f Le premier chapitre introduit les deux thèmes théologiques qui traverseront tout le livre: la menace du

châtiment et la promesse de la consolation et du salut. La teneur des propos suppose un procès intenté dans le cadre de l'alliance entre Dieu et son peuple: par l'intermédiaire de son prophète, Dieu accuse Israël d'infidélité. Cependant en l'absence de juge entre les deux parties, il s'agit plutôt d'une procédure de confrontation et de réconciliation, où Israël l'offenseur doit reconnaître sa faute envers Dieu l'offensé. Le « procès prophétique » est alors interprété comme une nouvelle proposition d'alliance. Il se déroule en deux assises: d'abord le péché d'Israël et ses conséquences sur le pays, aux vv. 2-9; puis la perversion du culte et l'exhortation à la conversion, aux vv. 10-20.

^g La parole de Dieu domine tout le ch. 1^{er}: elle introduit chaque partie du procès (vv. 2,10) et conclut l'ensemble (vv. 18,20). L'appel du ciel et de la terre à l'écoute de Dieu, en tant que témoins, signale la dimension universelle du drame.

^h Dieu se présente comme un père affectueux et soucieux de l'éducation de ses enfants, qui lui répondent par la révolte, signe de la rupture d'alliance avec leur Dieu (Os 11,1-11).

ⁱ Le verbe « connaître » définit davantage la relation amoureuse et intime entre deux êtres que la compréhension intellectuelle. Contrairement à Israël dans sa relation d'alliance avec Dieu, les animaux domestiques sont animés d'une plus grande docilité et fidélité pour leur maître. Ce v. 3a acquerra une étonnante postérité dans nos crèches de Noël grâce à sa citation dans un évangile apocryphe, le *Pseudo-Matthieu* 14: « Deux jours après la naissance du Seigneur, Marie quitta la grotte, entra dans une étable et déposa l'enfant dans une crèche, et le bœuf et l'âne, fléchissant les genoux, adorèrent celui-ci. Alors

- Ils abandonnent le Seigneur,
ils méprisent le Saint d'Israël^j,
ils lui tournent le dos.
- 5 OÙ donc faut-il vous frapper encore,
vous qui multipliez les reniements ?
Toute la tête est malade,
tout le cœur est atteint ;
- 6 de la plante des pieds à la tête,
plus rien n'est intact :
partout blessures, contusions, plaies ouvertes,
qui ne sont ni pansées, ni bandées,
ni soignées avec de l'huile^k.
- 7 Votre pays n'est que désolation,
vos villes sont consumées par le feu ;
votre terre, des étrangers la dévorent sous vos yeux,
c'est une désolation, comme un désastre venu des étrangers^l.
- 8 Ce qui reste de la fille de Sion^m
est comme une hutte dans une vigne,
comme un abri dans un potagerⁿ,
comme une ville assiégée.
- 9 Si le Seigneur de l'univers^o ne nous avait laissé un petit reste^p,
nous serions comme Sodome,
nous ressemblerions à Gomorrhe^q.

furent accomplies les paroles du prophète Isaïe disant : « Le bœuf a connu son propriétaire, et l'âne, la crèche de son maître », et ces animaux tout en l'entourant, l'adoraient sans cesse. »

j Noter, à partir du v. 2, la gradation des termes désignant la gravité du mal : révolte, méconnaissance, incompréhension, péché, fardeau de fautes, malice, perversion, abandon, mépris. Toutes ces actions humaines s'opposent à la sainteté de Dieu. « Le Saint d'Israël » est un titre divin abondamment utilisé par Isaïe (vingt-neuf fois) pour évoquer la transcendance de Dieu et son rapport personnel avec Israël qu'il veut sanctifier (5,19.24 ; 10,17.20 ; 12,6 ; 41,14.16.20 ; 45,11 ; etc.).

k Israël est présenté sous la forme d'un corps blessé. L'huile possède une vertu médicinale et évoque en même temps l'onction royale : même le roi de Juda semble affecté par la douleur. La tradition chrétienne applique ces lignes à « l'homme de douleurs », la figure messianique décrite dans le quatrième chant du Serviteur en 53,3.

l La dévastation de la terre d'Israël éclaire la métaphore précédente de la maladie. Le terme « désastre » correspond à un mot hébreu de la même famille que le verbe qui exprime la destruction de Sodome et Gomorrhe en Gn 19,25 et Dt 29,22. L'invasion est donc terrifiante. Le nom des deux villes anéanties est d'ailleurs énoncé ensuite aux vv. 9-10. Cf. aussi 13,19 ; Am 4,11 ; So 2,9.

m Sion désigne l'ancienne cité des Jébuséens prise par le roi David et l'expression « fille de Sion » est une personnification de Jérusalem et de ses habitants, souvent

employée dans la littérature prophétique (10,32 ; 16,1 ; 37,22 ; 52,2 ; 62,11 ; Jr 4,31 ; 6,2 ; Lm 1,6 ; etc.).

n « potager » : le terme hébreu est un hapax. On traduit souvent : « un champ de concombres ». L'image de la hutte prolongée par celle de l'abri évoque la précarité de la population, comme au temps de la sortie d'Égypte quand Israël vivait sous la tente, mais aussi la restauration attendue de la dynastie davidique, comme le signale l'oracle final d'Am 9,11.

o Première occurrence de cette appellation de Dieu dans le livre d'Isaïe. Littéralement il s'agit de *YHWH tseba'oth*, « Seigneur des armées ». Si le terme avait à l'origine un sens militaire, il a pris ensuite un sens cosmique, les armées étant comprises comme les astres du ciel, les constellations, ce que nous appelons l'univers. Ainsi en Gn 2,1 : « Ainsi furent achevés le ciel et la terre, et toute leur armée ». On peut aussi comprendre cette expression comme un pluriel d'intensité, que le grec traduit parfois par « Seigneur tout-puissant ».

p La présence de rescapés échappant à la catastrophe introduit une lueur d'espoir. L'élection d'Israël n'est pas remise en cause, Dieu rétablit sa relation d'alliance avec le groupe de ceux qui lui sont restés fidèles. La théologie du reste d'Israël fait ainsi son apparition dès le début du livre d'Isaïe (4,2-6 ; 6,13 ; 10,20-23 ; 11,11.16 ; 28,5 ; 37,31-32).

q Le v. 9 est cité par Paul en Rm 9,29, pour appuyer l'idée d'un reste d'Israël qui bénéficiera de la miséricorde divine. Les villes de Sodome et Gomorrhe, situées non loin de la mer Morte, avaient été, selon la tradition, détruites par le feu du ciel en punition de leurs péchés (Gn 19,23-28).

Pas de culte sans justice

- 10 Écoutez la parole du Seigneur,
vous qui êtes pareils^r aux chefs de Sodome!
Prêtez l'oreille à l'enseignement de notre Dieu,
vous, peuple de Gomorrhe^s!
- 11 Que m'importe le nombre de vos sacrifices^t?
– dit le Seigneur.
Les holocaustes de béliers, la graisse des veaux,
j'en suis rassasié.
Le sang des taureaux, des agneaux et des boucs,
je n'y prends pas plaisir.
- 12 Quand vous venez vous présenter devant ma face,
qui vous demande de fouler mes parvis?
- 13 Cessez d'apporter de vaines offrandes;
j'ai horreur de votre encens^u.
Les nouvelles lunes, les sabbats, les assemblées,
je n'en peux plus de ces crimes et de ces fêtes.
- 14 Vos nouvelles lunes et vos solennités,
moi, je les déteste:
elles me sont un fardeau,
je suis fatigué de le porter.
- 15 Quand vous étendez les mains,
je détourne les yeux.
Vous avez beau multiplier les prières,
je n'écoute pas:
vos mains sont pleines de sang^v.
- 16 Lavez-vous, purifiez-vous,
ôtez de ma vue vos actions mauvaises,
cessez de faire le mal.
- 17 Apprenez à faire le bien:
recherchez le droit,
mettez au pas l'oppresser,
rendez justice à l'orphelin,
défendez la cause de la veuve^w.
- 18 Venez, et discutons^x – dit le Seigneur.
Si vos péchés sont comme l'écarlate,
ils deviendront aussi blancs que neige.

10.16-20
Mar 2 Carême
10-17
Lun 15 ord pair

^r « Vous qui êtes pareils », *add.*

^s La deuxième partie du procès s'ouvre par un appel à l'écoute, comme l'a fait la première partie au v. 2. Mais au ciel et à la terre se substituent explicitement les habitants de la Judée, dont les noms symboliques de Sodome et Gomorrhe servent d'agrafe avec la fin de la partie précédente. « L'enseignement » traduit le mot *tôrah* et est parallèle à « la parole » : c'est l'instruction divine.

^t Dans le réquisitoire des vv. 11-15, Dieu dresse la liste des victimes sacrificielles et des actions culturelles multipliées par Israël pour se purifier du péché et s'attirer la bienveillance divine. Puisqu'elles ne correspondent pas à un changement de conduite selon une vie conforme aux exigences de Dieu, elles sont dénoncées comme une

perversion de la justice. Voir la critique du culte en Am 5,21-25 et Jr 7.

^u « votre encens », *litt.* : « l'encens ».

^v Le sang des animaux mêlé au sang des crimes commis est une déclaration officielle de culpabilité.

^w La série de neuf impératifs est une injonction à se détourner de la conduite mauvaise par la purification et le respect du droit des pauvres. L'action culturelle et l'œuvre de justice se trouvent réconciliées, comme en Am 5,4-15. La Loi exige la protection de l'orphelin et de la veuve, et la Bible les associe parfois à l'étranger (Ex 22,20-22; Dt 10,18; 14,28-29; 24,17; 27,19; Ps 9 B [10],18; Jr 7,6-7; Ez 22,7).

^x « discutons » : le verbe hébreu *rib* utilisé ici signifie à la fois la querelle, le litige et le procès. Cependant le but des reproches formulés n'est pas d'enfermer le peuple d'Israël

- S'ils sont rouges comme le vermillon,
ils deviendront comme de la laine.
¹⁹ Si vous consentez à m'obéir,
les bonnes choses du pays, vous les mangerez;
²⁰ mais si vous refusez, si vous obstinez,
c'est l'épée qui vous mangera^y.
– Oui, la bouche du Seigneur a parlé.

Lamentation sur Jérusalem^z

- ²¹ Comment! Elle s'est prostituée,
la cité fidèle^a!
Le droit y régnait, la justice l'habitait^b,
et maintenant, ce sont les meurtriers.
²² Ton argent n'est plus que scories,
ton meilleur vin est mêlé d'eau.
²³ Tes princes sont des rebelles,
complices de voleurs,
tous avides de cadeaux,
courant les pots-de-vin^c;
ils ne rendent pas justice à l'orphelin,
la cause de la veuve ne les touche pas.
²⁴ Voilà pourquoi
– oracle du Maître et Seigneur de l'univers,
Force^d d'Israël – :
Malheur! Je prendrai ma revanche^e sur mes adversaires,
je me vengerai de mes ennemis.
²⁵ Je ramènerai ma main sur toi;
comme le fait la potasse^f, j'ôterai tes scories,
j'enlèverai tous tes déchets.
²⁶ Je rendrai tes juges tels que jadis,
tes conseillers comme autrefois.

dans une condamnation absolue, mais de provoquer une conversion qui conduit au pardon.

^y Les vv. 19-20 énoncent une alternative prouvant que le litige est ouvert au salut. Lv 26 et Dt 28 dressent la liste des bénédictions et des malédictions en fonction de l'obéissance ou du refus de Dieu. Elles sont inspirées par la théologie des deux voies, exposée en Dt 30,15-20. Sur l'épée, cf. Lv 26,25.33.36-37; Jr 14,13-16; Ez 5,12; 6,11.

^z La lamentation est appelée *qinah* en hébreu et est caractérisée par un rythme dissymétrique. Elle commence par l'exclamation « comment », comme en Lm 1,1. Après une description de la situation sociale désastreuse à Jérusalem (vv. 21-23), Dieu décide d'intervenir pour purifier la cité (vv. 24-28) et retrancher les pratiques idolâtriques (vv. 29-31). La lamentation, où se mêlent le gémissement de Dieu et celui de son peuple, est le signe d'une conversion en cours.

^a Comme au v. 8, Jérusalem est représentée par une image féminine: l'épouse fidèle est devenue une prostituée. La Septante ajoute le nom de « Sion ». Isaïe s'inspire

du symbolisme conjugal d'Os 1-3, où la prostitution désigne le péché d'idolâtrie (cf. aussi Jr 3,6-13; Ez 16,15-43; 23,22-49). La notion de fidélité et de foi contient en hébreu l'idée de stabilité, comme ce sera affirmé en 7,9 et 28,16.

^b « Le droit y régnait », *litt.* : « pleine de droit ». Le droit et la justice sont normalement garantis par le roi. Le vrai roi juste et droit s'avère être le Seigneur qui commence par dénoncer les péchés de Jérusalem, puis prend sa revanche sur ses ennemis. La perspective est évidemment celle du salut. Sur le binôme « droit et justice », voir 5,7.16; 9,6; 28,17; 32,16; 58,2; 59,9; Ps 88 (89).15; 96 (97).2.

^c La loi interdit les gratifications accordées à ceux qui rendent la justice (Ex 23,8; Dt 16,19; 27,25; Is 5,23).

^d Titre archaïque donné à Dieu, qui trouve son équivalent dans l'appellation « l'Indomptable de Jacob » et qui qualifie aussi la puissance du taureau. Cf. Gn 49,24; Ps 131 (132).2.5; Is 49,26; 60,16.

^e « Je prendrai ma revanche », le sens premier du verbe est : « Je me consolerais ».

^f La potasse est utilisée dans le nettoyage des métaux.

Alors on t'appellera « Ville de justice »,
« Cité fidèle^g ».

- 27 Par le droit, Sion sera délivrée ;
ils le seront par la justice,
ceux des siens qui se convertiront^h.
- 28 Mais rebelles et pécheurs, ensemble, seront brisés !
Ceux qui abandonnent le Seigneur périront.

Contre les bosquets sacrés

- 29 Oui, vous aurez honte des térébinthes,
ces bosquets sacrésⁱ que vous chérissez,
vous rougirez des jardins que vous préférez,
- 30 car vous serez comme un térébinthe au feuillage flétri,
comme un jardin sans eau.
- 31 Le colosse deviendra comme de l'étaupe^j,
et son ouvrage, une étincelle :
les deux flamberont ensemble,
et personne pour éteindre.

1. SUR JUDA ET JÉRUSALEM (2,1 – 5,30)

2 ¹ Parole d'Isaïe, fils d'Amots, – ce qu'il a vu au sujet de Juda et de Jérusalem^k.

1-5
Dim 1 Avent A
Lun 1 Avent B, C
Évangélisation

Montée des nations à Jérusalem^l

2,2-4 // Mi 4,1-3

- 2 Il arrivera dans les derniers jours^m
que la montagne de la maison du Seigneur
se tiendra plus haut que les montsⁿ, *
s'élèvera au-dessus des collines.
Vers elle afflueront toutes les nations
- 3 et viendront des peuples nombreux.

2-5
CANTIQUE AT 17

g Jérusalem retrouve son nom ancien (v. 21), précédé ici d'un nom nouveau dont on retrouve le contenu en 54,11.14. Cela indique sa destinée : elle participera à la justice et à la fidélité de Dieu. D'autres noms sont donnés à Jérusalem en 60,14 ; 62,4.12 ; Ez 48,35 ; Ap 3,12.

h Le verbe hébreu *shûb* traduit le retour d'exil ou la conversion et annonce le contenu des ch. 40-66.

i « ces bosquets sacrés », *add.* L'addition précise qu'il ne s'agit pas de simple arboriculture ou de jardinage. Les arbres abritent des pratiques religieuses empruntées aux Cananéens. Le térébinthe est un arbre toujours vert, dont la résine est une térébenthine, et qui est associé au culte des idoles (Dt 12,2-3 ; Is 57,5 ; 65,3 ; 66,17 ; Jr 2,20).

j Celui qui s'est adonné à l'idolâtrie deviendra comme un matériau sans consistance et inflammable, et son œuvre sera une étincelle qui enflammera cette étoupe pour la détruire.

k « Parole d'Isaïe, fils d'Amots, ce qu'il a vu », *litt.* : « parole qu'a vue Isaïe, fils d'Amots ». Ce deuxième titre, peut-être plus ancien que celui de 1,1, introduit non seulement l'oracle de 2,2-5, mais aussi l'ensemble des ch. 2-12 ; il ne s'inscrit plus dans un temps déterminé. La « parole qu'a

vue Isaïe » explicite le rôle du prophète, qui reçoit, interprète et communique le message divin.

l L'oracle se déroule en deux étapes : la montagne du Temple de Jérusalem attire les nations et les peuples qui s'exhortent à en faire l'ascension, afin d'y recevoir la parole de Dieu (vv. 2-3) ; le jugement de Dieu a des conséquences heureuses sur les actions humaines (vv. 4-5). Ce passage, probablement d'une rédaction tardive qui daterait de l'époque perse, a un doublet en Mi 4,1-5, à quelques variantes près ; à la paix des armes, Mi 4,4 ajoute le rêve d'une vie harmonieuse chez soi. L'oracle d'Is 2,2-5 ouvre le Lectionnaire de la messe, au premier dimanche de l'Avent (année A).

m « dans les derniers jours » d'après le grec, on peut aussi comprendre : « dans l'avenir » ; *litt.* : « à la fin des jours », ou « dans la suite des jours ». Il s'agit d'un temps eschatologique, où Dieu interviendra de façon favorable, pour mettre fin au malheur.

n « que la montagne de la maison du Seigneur se tiendra plus haut que les monts », *litt.* : « que solide sera la montagne de la maison du Seigneur en tête des monts ». Le mont du Temple revendique sa centralité face aux

- Ils diront : « Venez !
montons à la montagne du Seigneur, *
à la maison du Dieu de Jacob^o !
Qu'il nous enseigne ses chemins,
et nous irons par ses sentiers. »
Oui, la loi sortira de Sion,
et de Jérusalem, la parole du Seigneur^p.
- 4 Il sera juge entre les nations
et l'arbitre de peuples nombreux.
De leurs épées, ils forgeront des socs,
et de leurs lances, des faucilles.
Jamais nation contre nation
ne lèvera l'épée ;
ils n'apprendront plus la guerre^q.
- 5 Venez, maison de Jacob !
Marchons à la lumière du Seigneur^r.

Le jour du Seigneur^s

- 6 Oui, tu as délaissé ton peuple,
la maison de Jacob^t,
car ils sont remplis des superstitions^u de l'Orient,
ils exercent la divination comme les Philistins^v,
ils applaudissent aux pratiques étrangères^w.
- 7 Le pays est rempli d'or et d'argent,
on ne peut compter ses trésors !
Le pays est rempli de chevaux,
on ne peut compter ses chars !

sanctuaires provinciaux et son immobilité fait face à la mobilité des peuples. Sur la stabilité de la montagne du Seigneur, cf. Ps 45 (46) ; 47 (48) ; 67 (68),16-17 ; 86 (87). Sur la montée de peuples, cf. Is 17,12-14 ; 29,1-8 (ceux-ci s'y présentent toutefois comme des ennemis).

^o Le titre « Dieu de Jacob » est unique en Isaïe, alors qu'il apparaît neuf fois dans le Psautier, comme en Ps 45 (46),8,12 ; 74 (75),10 ; 75 (76),7. Il est en rapport avec la guerre sainte et la protection de Jérusalem.

^p Sur le parallélisme entre la loi et l'enseignement, cf. 1,10. La loi est un enseignement pratique qui indique une direction à suivre, comme le signalent les images du chemin et du sentier.

^q Dieu est présenté dans une fonction judiciaire, qui suscite une ère de paix, comme en 11,3-4 et 16,5. La fin des conflits fait partie des représentations eschatologiques, où le Seigneur brise les armes de guerre : cf. Ps 45 (46),10 ; Os 2,20 ; Za 9,10. Le pèlerinage pacifique annonce aussi la fin du livre d'Isaïe, en 60 et 66.

^r Verset à tonalité liturgique, comme dans les Psaumes des montées en Ps 119 (120)–133 (134), qui gomme pour le moment l'aspect universaliste des vv. 2-3, en concentrant l'appel au seul Israël, dans l'attente de l'ouverture finale plus large au ch. 66. La lumière de Jérusalem sera aussi exploitée en 60,1-3. Dans l'oracle parallèle, Mi 4,5 indique une perspective religieuse plus tolérante à l'égard des autres peuples : « Oui, tous les peuples marchent, chacun au nom de son dieu ; mais nous, nous marchons au nom du Seigneur, notre Dieu, pour toujours et à jamais. »

^s Le titre « Le jour du Seigneur » donné à ce nouvel oracle repose sur l'annonce faite au v. 12 : « pour le Seigneur de l'univers, il y aura un jour contre tout orgueil. » L'expression « en ce jour-là » scande le discours aux vv. 11.17.20. C'est le jour décisif où Dieu renverse ses ennemis et mène surtout un combat à l'intérieur de l'homme, pour que celui-ci rétablisse une juste relation avec son Dieu. Plusieurs refrains s'entrelacent dans ce passage : humiliation et abaissement de l'homme ainsi qu'exaltation de Dieu (vv. 9.11.17), fuite de l'homme dans le creux des rochers ainsi que terreur et majesté de Dieu (vv. 10.19.21).

^t Le prophète s'adresse à Dieu. Mais on peut aussi comprendre ce verset comme une apostrophe à la « maison de Jacob », c'est-à-dire à la personne du roi, qui a laissé son peuple se détourner de l'enseignement du Seigneur.

^u « des superstitions », *add.* Dans les vv. 6-8, le prophète expose la raison pour laquelle Dieu rejette son peuple : Israël est rempli à l'excès de tout ce qui fait son orgueil et qui l'éloigne de Dieu ; divination et idolâtrie, richesse et puissance militaire profanent le pays. La divination est condamnée en Lv 19,26 et Dt 18,10-11.

^v Population païenne habitant au bord de la Méditerranée, dont le nom a donné « Palestine ». La Philistie forme une pentapole composée des villes d'Ashdod, d'Ascalon, Égrone, Gath et Gaza.

^w « ils applaudissent aux pratiques étrangères », *litt.* : « ils applaudissent (avec) les enfants d'étrangers. »

- 8 Le pays est rempli de faux dieux :
les gens se prosternent devant l'ouvrage de leurs mains,
devant ce que leurs doigts ont fabriqué.
- 9 L'être humain^x sera humilié,
l'homme sera abaissé,
tu ne saurais lui pardonner.
- 10 Entre dans les rochers,
cache-toi dans la poussière^y,
épouvanté, loin du Seigneur^z,
loin de l'éclat de sa majesté^a.
- 11 Les regards arrogants des humains seront abaissés,
et la prétention des hommes sera humiliée.
Seul le Seigneur sera exalté
en ce jour-là.
- 12 Oui, pour le Seigneur de l'univers, il y aura un jour
contre tout orgueil et toute prétention,
contre tout ce qui s'élève et sera abaissé,
- 13 contre tous les cèdres du Liban, prétentieux et altiers,
contre tous les chênes du Bashane^b,
- 14 contre toute haute montagne,
et toute colline élevée,
- 15 contre toutes les tours arrogantes,
et tout rempart fortifié,
- 16 contre tout vaisseau de Tarsis^c,
et tout navire de grand prix.
- 17 L'arrogance des humains sera humiliée ;
la prétention des hommes sera abaissée.
Seul le Seigneur sera exalté
en ce jour-là.
- 18 Et les faux dieux, tous à la fois, disparaîtront.
- 19 Entrez^d dans les cavernes des rochers,
dans les grottes souterraines^e,
épouvantés, loin du Seigneur^f,
loin de l'éclat de sa majesté,
quand il se dressera pour terrifier la terre.

x L'hébreu utilise ici, comme aux vv. 11.17.20.22, le terme Adam, qui rappelle la figure du premier homme et son péché.

y Le prophète s'adresse à l'homme pécheur ou bien continue de s'adresser au roi, pour lui annoncer les châtements. La poussière symbolise la finitude et la mort. Cf. Gn 3,19 : « Tu es poussière, et à la poussière tu retourneras. »

z « épouvanté, loin du Seigneur », *litt.* : « loin de l'épouvante du Seigneur ».

a La Septante ajoute à la fin du v. 10 : « quand il se dressera pour terrifier la terre », qui s'harmonise avec le v. 19.

b Les cèdres du Liban étaient réputés : ils furent employés pour la construction du Temple de Salomon (1 R 5,20). Les chênes du Bashane, région que l'on appelle aujourd'hui le plateau du Golan, étaient également très réputés. Les arbres symbolisent ici l'orgueil de l'homme, au même titre

que les lieux sacrés où sont construits des sanctuaires, les fortifications des villes et les bateaux qui partent à la conquête du monde.

c Tarsis représentait, pour les habitants d'Israël, le bout du monde, puisqu'elle désignait sans doute une colonie phénicienne située à l'autre extrémité de la Méditerranée, sur la côte est de l'Espagne, peut-être le Tartessos des Grecs. Pour s'y rendre, il fallait des bateaux de haut bord. L'expression « bateaux de Tarsis » en vint à désigner les bateaux au long cours, de la meilleure qualité.

d « Entrez », *corr.* ; *hébr.* : « Ils entreront ». L'ordre, qui était déjà donné à l'homme au v. 10, semble ici adressé aux faux dieux désignés au v. 18.

e « souterraines », *litt.* : « de la poussière ».

f « épouvantés, loin du Seigneur », *litt.* : « loin de l'épouvante du Seigneur ».

- 20 Ce jour-là, les hommes jetteront
les faux dieux d'or et d'argent
qu'ils s'étaient fabriqués pour les adorer ;
ils les jetteront^g aux taupes et aux chauves-souris.
- 21 Eux, ils entreront dans les creux des rochers
et dans les fentes des falaises,
épouvantés, loin du Seigneur^h,
loin de l'éclat de sa majesté,
quand il se dressera pour terrifier la terre.
- 22 Cessez de vous appuyerⁱ sur l'être humain :
sa vie tient à un souffle^j ;
et quelle est sa valeur ?

Jérusalem livrée au désordre

- 3** ¹ Voici^k que le Maître et Seigneur de l'univers^l
va retirer de Jérusalem et de Juda
réserves et ressources^m,
toute réserve de pain,
toute réserve d'eau,
- 2 le héros et l'homme de guerre,
le juge et le prophète,
le devin et l'ancien,
- 3 l'officier, le notable,
le conseiller, l'expert en magie,
et le charmeur habile.
- 4 Je leur donne pour princes des gamins
dont le caprice les gouverneraⁿ.
- 5 Les gens seront des tyrans les uns pour les autres,
chacun pour son prochain^o ;
le gamin s'en prendra à l'ancien,
et le vaurien, au vénérable.
- 6 Un individu se saisira de son frère
dans la maison paternelle, en disant^p :
« Tu as un manteau : tu seras notre chef !
Ce pays en ruine, gouverne-le^q ! » ;
- 7 ce jour-là, l'autre répliquera :
« Je ne suis pas un guérisseur !

g « ils les jetteront », *add.* Toutes les idoles dont l'homme était rempli dans les vv. 6-9, il en sera vidé d'après les vv. 20-21 ; il rejettera les réalisations de ses mains dans le monde souterrain, lieu d'habitation des animaux jugés les plus vils et séjour de la mort, avant de se précipiter lui-même dans le néant. Sa situation est désespérée.

h « épouvantés, loin du Seigneur », *litt.* : « loin de l'épouvante du Seigneur ».

i « de vous appuyer », *add.*

j « sa vie tient à un souffle », *litt.* : « qui a une haleine en sa narine ». Cette note est positive, car elle rappelle que le souffle vital a été prodigué par Dieu à Adam en Gn 2,7.

k L'oracle introduit par « Voici » se présente comme la vision d'une épuration provoquée par Dieu, qui touche les provisions de nourriture et d'eau ainsi que les autorités

judiciaires, militaires et religieuses. Cela a pour conséquence la famine et la confusion politique complète, où les pères semblent avoir disparu, tandis que des enfants irresponsables prennent en main le gouvernement du pays. Il se peut que la situation décrite reflète la réalité du pays sous l'un des rois cités en 1,1.

l Voir la note sur 1,9. Expression équivalente en 3,15.

m « ressources », *litt.* : « soutien ».

n « gouvernera », *litt.* : « gouverneront ».

o « chacun pour son prochain », *litt.* : « un homme, son proche ».

p « disant », *add.*

q « Ce pays en ruine, gouverne-le », *litt.* : « Ces ruines, qu'elles soient sous ta main ».

Évangile selon saint Jean

PROLOGUE (1,1-18)

1-18
(brève: 1-5,9-14)
Noël (jour)
Dim 2 après Noël
31 décembre

- 1** Au^a commencement^b était le Verbe^c,
et le Verbe était auprès de Dieu^d,
et le Verbe était Dieu.
- 2 Il était au commencement auprès de Dieu.
- 3 C'est par lui que tout est venu à l'existence,
et rien de ce qui s'est fait^e ne s'est fait sans lui.
- 4 En lui était la vie,
et la vie était la lumière des hommes ;
5 la lumière brille dans les ténèbres,
et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée^f.
- 6 Il y eut un homme envoyé par Dieu ;
son nom était Jean.
- 7 Il est venu comme témoin,
pour rendre témoignage à la Lumière,
afin que tous croient par lui.
- 8 Cet homme^g n'était pas la Lumière,
mais il était là pour rendre témoignage à la Lumière.
- 9 Le Verbe^h était la vraie Lumière,
qui éclaire tout homme
en venant dans le mondeⁱ.
- 10 Il était dans le monde^j,
et le monde était venu par lui à l'existence,
mais le monde ne l'a pas reconnu^k.

6-8,19-28
Dim 3 Avent B

a On remarquera la structure dynamique du prologue : elle décrit le mouvement du Verbe successivement présent en Dieu, à l'œuvre dans la création et s'incarnant. Son œuvre essentielle sur terre est de donner à qui le reçoit de pouvoir devenir enfant de Dieu. À partir de cette affirmation centrale (v. 12), le prologue opère comme une remontée vers Dieu en évoquant l'œuvre créatrice du Fils, qui mène les hommes à la connaissance du Père. Même mouvement en Isaïe 55,10-11, à propos de la Parole de Dieu, qui ne retourne pas à celui-ci sans avoir accompli sa mission.

b Ces mots, qui évoquent le début de la Genèse, ne signifient pas que le Verbe soit apparu ou né avec le monde créé, mais que, dès les origines de celui-ci, il existait déjà, si bien que la création elle-même est son œuvre comme elle est celle de Dieu.

c Là où on le jugera utile, on pourra ajouter : « la Parole de Dieu ». Le mot « Verbe » ou « Logos » était lourd de sens pour les Grecs qui voyaient dans le Logos divin celui qui avait donné au monde son sens et son harmonie. Pour les juifs, il désignait d'abord la Parole de Dieu telle qu'elle leur était adressée dans l'Écriture. Mais déjà l'Ancien Testament attribuait à cette Parole, identifiée avec la Sagesse, une sorte de personnalité transcendante et un rôle dans la création et

le gouvernement du monde. Voir par exemple Ps 33 (34),6-9 ; 147,15-18 ; Pr 8,22-26 ; Si 24,1-22 ; Sg 7,22-8,1 ; 9,1-3,9.

d « auprès de Dieu », *litt.* : « vers Dieu », ce qui exprime peut-être une relation dynamique du Verbe à l'égard de Dieu.

e « ce qui s'est fait » est rattaché au verset suivant par certains : « Ce qui s'est fait en lui était la vie ».

f Ou « n'ont pas mis la main, ne l'ont pas emporté sur elle », comme le mal ne l'emporte pas sur la Sagesse (Sg 7,29-30). Même expression dans le grec en Jn 6,17 (certains *mss*) et 12,35. Lumière et ténèbres, vérité et mensonge : deux forces adverses dont l'opposition résume en quelque sorte l'histoire de l'humanité. Voir ci-dessous 3,19-21 ; 8,12 ; 9,4-5 ; 11,9-10 ; 12,35-36,46.

g « Cet homme », *litt.* : « Celui-là ».

h « Le Verbe », *add.*

i « qui éclaire tout homme en venant dans le monde », d'autres comprennent : « qui éclaire tout homme venant dans le monde ».

j Le monde est ici l'univers, tandis qu'à la fin de ce verset, il désignera les hommes, comme c'est généralement le cas chez Jean.

k Les hommes, plongés dans les ténèbres, n'ont pas su reconnaître l'œuvre du Verbe dans la création (voir Rm 1,18-23).

- 11 Il est venu chez lui^l,
et les siens^m ne l'ont pas reçu.
- 12 Mais à tous ceuxⁿ qui l'ont reçu,
il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu^o,
eux qui croient en son nom.
- 13 Ils^p ne sont pas nés^q du sang^r,
ni d'une volonté charnelle, ni d'une volonté d'homme :
ils sont nés de Dieu.
- 14 Et le Verbe s'est fait chair^s,
il a habité^t parmi nous,
et nous avons vu sa gloire^u,
la gloire qu'il tient de son Père
comme Fils unique^v,
plein de grâce et de vérité^w.
- 15 Jean le Baptiste^x lui rend témoignage^y en proclamant :
« C'est de lui que j'ai dit :
Celui qui vient derrière moi
est passé devant moi,
car avant moi il était. »
- 16 Tous nous avons eu part à sa plénitude,
nous avons reçu grâce après grâce ;
- 17 car la Loi fut donnée par Moïse,
la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ^z.
- 18 Dieu, personne ne l'a jamais vu^a ;
le Fils unique, lui qui est Dieu,
lui qui est dans le sein du Père,
c'est lui qui l'a fait connaître^b.

l « chez lui », *litt.* : « dans ses [biens] propres », chez soi.
m « les siens », les fils d'Israël.

n Juifs ou païens.

o Semblables à leur Père par une sorte de divinisation de leur être (2 P 1,4) et par une conduite s'inspirant de la façon dont Dieu lui-même se comporte (Ép 5,1 ; 1 P 1,15-16).

p Une tradition ancienne, fortement attestée, a lu ici : « lui (le Verbe, le Christ) qui n'est né, ni de la chair, ni du sang, etc., mais de Dieu ». Si cette leçon est la bonne, elle témoigne de la foi en la conception virginale de Jésus.

q « nés », *add.*

r « du sang », *litt.* : « des sangs ».

s « le Verbe s'est fait chair », *litt.* : « le Verbe devint chair ». Le Verbe s'est fait homme d'une manière bien réelle : il a assumé les faiblesses et les limites de notre nature (voir Is 40,6.8), à l'exception du péché (He 4,15).

t « il a habité », au sens premier : « il a planté sa tente » (cf. Ap 7,15 ; 12,12 ; 13,6 ; 21,3).

u Nous avons discerné sa divinité à travers son humanité. Voir 1 Jn 1,1.

v « la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique », *litt.* : « comme la gloire qu'un fils unique [tient] de son père ».

w Grâce – ou bonté, tendresse, miséricorde – et vérité – ou fidélité – sont deux qualités primordiales souvent reconnues à Dieu par l'Ancien Testament (Gn 24,27 ; Ex 34,6 ; Tb 3,2 ; Ps 24 [25],10 ; 39 [40],12, etc.). Mais ces mots reçoivent chez Jean des harmoniques nouvelles : ils sont pour lui la faveur toute gratuite de Dieu et la vérité, source de vie, que le Christ nous découvre.

x « le Baptiste », *add.*

y Ce témoignage va être développé aux vv. 19-34.

z Même opposition entre Loi et grâce en Rm 6,14-15.

a Personne en cette vie. Moïse lui-même ne l'a vu que de dos (Ex 33,18-23), c'est-à-dire imparfaitement et comme à la dérobée.

b « qui l'a fait connaître », la Vulgate a compris : « qui en a fait le récit » (cf. Lc 24,35). Plus tard, Jésus dira lui-même : « Celui qui m'a vu a vu le Père » (Jn 14,9).

I. LE LIVRE DES SIGNES (1,19 – 12,50)

1. PREMIERS JOURS DE LA RÉVÉLATION DE JÉSUS
(1,19-51)*Le témoignage de Jean*

1,19-34 // Mt 3,1...17; Mc 1,2...11; Lc 3,1...22

19-28
2 janvier

19 Voici le témoignage de Jean, quand les Juifs^c lui envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites pour lui demander : « Qui es-tu ? »

20 Il ne refusa pas de répondre, il déclara ouvertement : « Je ne suis pas le Christ. »

21 Ils lui demandèrent : « Alors qu'en est-il ? Es-tu le prophète^d Élie^e ? »

Il répondit : « Je ne le suis pas.
– Es-tu le Prophète annoncé^f ? »
Il répondit : « Non. »

22 Alors ils lui dirent : « Qui es-tu ? Il faut que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dis-tu sur toi-même ? »

23 Il répondit : « Je suis *la voix de celui qui crie dans le désert : Redressez le chemin du Seigneur^g*, comme a dit le prophète Isaïe. »

24 Or, ils avaient été envoyés de la part des pharisiens. 25 Ils lui posèrent encore cette question : « Pourquoi donc baptises-tu, si tu n'es ni le Christ, ni Élie, ni le Prophète ? »

26 Jean leur répondit : « Moi, je baptise dans l'eau^h. Mais au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas ; 27 c'est lui qui vient derrière moi, et je ne suis pas digne de délier la courroie de sa sandale. »

28 Cela s'est passé à Béthanie, de l'autre côté du Jourdainⁱ, à l'endroit où Jean baptisait.

29-34
Dim 2 ord A
3 janvier

29 Le lendemain, voyant Jésus venir vers lui, Jean déclara : « Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde^j ; 30 c'est de lui que j'ai dit^k : L'homme qui vient derrière moi^l est passé devant moi, car avant moi il était^m. 31 Et moi, je ne le connaissais pas ; mais, si je suis venu baptiser dans l'eau, c'est pour qu'il soit manifesté à Israëlⁿ. »

^c Dans le quatrième évangile, ce mot désigne souvent les autorités religieuses de Jérusalem en tant qu'elles s'opposent à Jésus. Il arrive aussi que le terme (*Ioudaïoi* en grec) semble bien avoir conservé son sens primitif de « Ju-déens », habitants de la Judée, par opposition aux Galiléens et aux Samaritains. C'est le cas, apparemment, en 4,9.20.22.
^d « le prophète », *add.*

^e Dont certains milieux juifs, se fondant sur Malachie 3,23, attendaient le retour.

^f « annoncé » *add.* Annoncé par Moïse (Dt 18,15.18).

^g Citation d'Isaïe 40,3.

^h En simple témoignage d'une volonté de conversion. Jésus, lui, baptisera dans l'Esprit Saint (v. 33). Voir Mc 1,8 par.

ⁱ Bourgade mal localisée, distincte de celle dont il sera question en 11,1 sv.

^j Cette expression qui, en raison du contexte, a certainement un sens messianique, est diversement interprétée :

1) Jésus serait le Serviteur de Dieu, thème fréquent dans l'Église naissante (Ac 8,26-35). Isaïe 53,7 l'avait comparé à un agneau conduit à l'abattoir et gardant le silence devant

ceux qui le maltraitent (voir aussi Jr 11,19). Pour appuyer ce rapprochement, certains pensent que Jean Baptiste a joué sur les mots : en araméen, *talya* signifie à la fois « agneau » et « serviteur ». 2) Ou bien, Jésus serait l'Agneau royal, vainqueur des puissances du mal, dont parle l'Apocalypse (6,16 et 7,14), ainsi que la littérature apocalyptique du 1^{er} siècle. 3) Ou encore, Jésus serait le véritable agneau pascal (Ex 12,1-28), dont le sang nous libère, comme le déclare la première lettre de Pierre (1,19). Cet agneau libérerait, soit par son sacrifice, soit par sa pureté. 4) Enfin, Jésus serait le nouvel agneau qui vient remplacer tous ceux qui étaient employés dans le Temple de Jérusalem pour les sacrifices de réconciliation après le péché et pour le sacrifice quotidien.

^k Au verset 15.

^l C'est la place du disciple, qui marche à la suite du maître (cf. Mc 1,17).

^m Allusion à la préexistence de Jésus (voir 8,58).

ⁿ Luc (1,80) avait de même parlé de la manifestation de Jean Baptiste à Israël.

³² Alors Jean rendit ce témoignage: «J'ai vu^o l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et il demeura sur lui. ³³ Et moi, je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit: "Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, celui-là baptise dans l'Esprit Saint." ³⁴ Moi, j'ai vu, et je rends témoignage: c'est lui le Fils^p de Dieu.»

L'appel des premiers disciples

1, 35-51

³⁵ Le lendemain encore, Jean se trouvait là avec deux de ses disciples. ³⁶ Posant son regard sur Jésus qui allait et venait, il dit: «Voici l'Agneau de Dieu.»

35-42
Dim 2 ord B
4 janvier

³⁷ Les deux disciples entendirent ce qu'il disait, et ils suivirent Jésus.

³⁸ Se retournant, Jésus vit qu'ils le suivaient, et leur dit: «Que cherchez-vous?»

Ils lui répondirent: «Rabbi – ce qui veut dire: Maître –, où demeures-tu?»

³⁹ Il leur dit: «Venez, et vous verrez.»

Ils allèrent donc, ils virent où il demeurait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. C'était vers la dixième heure^q (environ quatre heures de l'après-midi)^r.

⁴⁰ André, le frère de Simon-Pierre, était l'un des deux disciples^s qui avaient entendu la parole de Jean^t et qui avaient suivi Jésus. ⁴¹ Il trouve d'abord Simon, son propre frère, et lui dit: «Nous avons trouvé le Messie» – ce qui veut dire: Christ.

⁴² André amena son frère à Jésus.

Jésus posa son regard sur lui et dit: «Tu es Simon, fils de Jean^u; tu t'appelleras Képhas» – ce qui veut dire: Pierre^v.

⁴³ Le lendemain, Jésus décida de partir pour la Galilée^w. Il trouve Philippe, et lui dit: «Suis-moi.»

43-51
5 janvier

⁴⁴ Philippe était de Bethsaïde^x, le village d'André et de Pierre.

⁴⁵ Philippe trouve Nathanaël^y et lui dit: «Celui dont il est écrit dans la loi de Moïse et chez les Prophètes, nous l'avons trouvé: c'est Jésus fils de Joseph, de Nazareth.»

⁴⁶ Nathanaël répliqua: «De Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon^z?»

Philippe répond: «Viens, et vois.»

^o Lors du baptême de Jésus (Mt 3,16 par.), dont l'évangile de Jean ne parle pas explicitement.

^p «le Fils»: un manuscrit grec et quelques versions ont: «l'Élu» ou «le fils élu».

^q «la dixième heure» était comptée à partir de 6 heures du matin environ.

^r «(environ quatre heures de l'après-midi)», *add.*

^s «disciples», *add.*

^t «la parole de Jean», *lit.*: «de la part de Jean».

^u L'évangile de Matthieu (16,17) dit: «Iona» (*Yonas*). Le terme employé ici (*Iôannès*) a pu être regardé comme la transcription de *Yonas* en grec.

^v Chez Mc 3,16, c'est seulement lors de l'institution des Douze que Simon reçoit le surnom de Pierre, dont Jean donne ici l'équivalent araméen, usité encore au temps de saint Paul (1 Co 1,12, etc.; Ga 1,18, etc.).

^w D'après Mt 4,12 et Mc 1,14, ce fut en apprenant l'arrestation de Jean Baptiste que Jésus aurait décidé de regagner la Galilée.

^x Au nord-est du lac de Tibériade, dit aussi mer de Galilée ou de Génésareth. Il semble pourtant que Pierre ait eu une habitation à Capharnaüm, localité plus importante située à l'ouest de la précédente. Voir Mt 4,13; 8,14 par.

^y Une tradition du IX^e siècle, reprise par la liturgie, identifie ce personnage avec l'apôtre Barthélémy. On le retrouvera en 21,2, où il sera dit qu'il était de Cana, en Galilée.

^z On a souvent interprété cette parole comme témoignant d'un mépris non dissimulé pour le village où Jésus avait passé ses jeunes années, village dont l'Ancien Testament ne parle pas. Mais il ne s'agit peut-être que d'une plaisanterie aimable, ou d'un étonnement amusé, dans la bouche d'un habitant de ce village voisin qu'était Cana.

⁴⁷ Lorsque Jésus voit Nathanaël venir à lui, il déclare à son sujet : « Voici vraiment un Israélite : il n'y a pas de ruse en lui^a. »

⁴⁸ Nathanaël lui demande : « D'où me connais-tu ? »

Jésus lui répond : « Avant que Philippe t'appelle, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu^b. »

⁴⁹ Nathanaël lui dit : « Rabbi, c'est toi le Fils de Dieu ! C'est toi le roi d'Israël^c ! »

⁵⁰ Jésus reprend : « Je te dis que je t'ai vu sous le figuier, et c'est pour cela que tu crois ! Tu verras des choses plus grandes encore. »

⁵¹ Et il ajoute : « Amen, amen, je vous le dis : vous verrez *le ciel ouvert, et les anges de Dieu monter et descendre* au-dessus du Fils de l'homme^d. »

2. DU PREMIER AU SECOND SIGNE DE CANA

(2,1 – 4,54)

Le signe du vin aux noces de Cana

2, 1-12

1-11
Dim 2^{ord} C
7 janvier

2¹ Le troisième jour^e, il y eut un mariage à Cana^f de Galilée. La mère de Jésus était là. ² Jésus aussi avait été invité au mariage^g avec ses disciples.

³ Or, on manqua de vin.

La mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin. »

⁴ Jésus lui répond : « Femme^h, que me veux-tuⁱ ? Mon heure n'est pas encore venue^l. »

⁵ Sa mère dit à ceux qui servaient : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le^k. »

⁶ Or, il y avait là six jarres de pierre pour les purifications rituelles des Juifs ; chacune contenait deux à trois mesures, (c'est-à-dire environ cent litres)^l.

⁷ Jésus dit à ceux qui servaient : « Remplissez d'eau les jarres. »

Et ils les remplirent jusqu'au bord.

⁸ Il leur dit : « Maintenant, puisez, et portez-en au maître du repas. »

Ils lui en portèrent.

⁹ Et celui-ci goûta l'eau changée en vin. Il ne savait pas d'où venait ce vin^m, mais ceux qui servaient le savaient bien, eux qui avaient puisé l'eau.

a À l'image du Serviteur de Dieu (Is 53,9) et de Jésus lui-même (1 P 2,22). Voir aussi Sophonie (3,13) parlant du Reste fidèle d'Israël.

b Selon les rabbins, « être sous son figuier » signifiait méditer les Écritures. Jésus fait peut-être allusion à un moment privilégié de cette méditation faite par Nathanaël, véritable Israélite, attendant celui dont parlent la Loi et les Prophètes (v. 45).

c Nathanaël reconnaît en Jésus l'envoyé de Dieu en lui donnant deux titres messianiques, déjà rapprochés par le Ps 2 : « J'ai sacré mon roi » (v. 6) ; « Tu es mon fils » (v. 7) ; et par la prophétie de Nathan (2 S 7,14), où Dieu reconnaît le roi David comme son fils. Dans le quatrième évangile, le titre de Fils de Dieu est ouvert à l'approfondissement qu'il connaîtra après Pâques.

d Allusion à l'échelle vue en songe par Jacob (Gn 28,12), et peut-être à Isaïe 63,19. Voir aussi Marc 1,10 par. Dieu va se rendre présent et visible en son Fils Jésus. Le titre que celui-ci se donne ici est expliqué dans la note sur Matthieu 8,20.

e Trois jours après la rencontre de Nathanaël, et donc le septième jour – chiffre de l'accomplissement – de la semaine commencée avec le témoignage rendu à Jésus par Jean Baptiste (1,19-23), si l'on compte pour un jour distinct l'épisode raconté en 1,40-42. Ce n'est pas seulement une date en rapport avec l'épisode précédent ; c'est aussi une

allusion à l'Alliance (Ex 19,11) et une annonce de la Résurrection (Os 6,2 ; 1 Co 15,4).

f Village traditionnellement localisé à Kefer Kanna, à 6 kilomètres au nord de Nazareth, mais qui devait au temps de Jésus se trouver plus loin, à 13,5 kilomètres.

g On peut voir dans la présence de Jésus à ce repas une manière, pour lui, de reconnaître la dignité du mariage.

h En s'adressant ainsi à sa mère, Jésus a suivi l'usage répandu dans le monde grec, pour lequel cette appellation signifiait à la fois respect et affection. Elle sera encore employée en 4,21 ; 8,10 ; 19,26 ; 20,13. Certains, pourtant, croient qu'ici comme en 19,26, l'évangéliste aurait vu en Marie la nouvelle Ève, et aurait par suite donné à l'expression un sens évoquant la première femme.

i *Litt.* : « Qu'est cela à moi et à toi ? » : hébraïsme qui signifie ici : « En quoi cela me regarde-t-il ? », et qui sera éclairé par ce qui suit.

j L'heure de Jésus est celle de sa glorification par la croix et la résurrection (13,1), celle aussi où il enverra l'Esprit (7,39 ; 16,7 ; 20,22). À la demande toute simple de sa mère, Jésus répond en se plaçant à un niveau supérieur.

k On voit que Marie ne considère pas la réponse énigmatique de son fils comme un refus.

l « (c'est-à-dire environ cent litres) », *add.*

m « ce vin », *add.*

Lettre aux Romains

Adresse

1-7
Dim 4 Avent A
Lun 28 ord impair

1 ¹ Paul, serviteur du Christ Jésus,
appelé à être Apôtre^a,
mis à part pour l'Évangile de Dieu,
à tous les bien-aimés de Dieu qui sont à Rome^b.
2 Cet Évangile^c, que Dieu avait promis d'avance
par ses prophètes dans les saintes Écritures^d,
3 concerne son Fils qui, selon la chair^e,
est né de la descendance de David
4 et, selon l'Esprit de sainteté,
a été établi dans sa puissance de Fils de Dieu^f
par sa résurrection d'entre les morts,
lui, Jésus Christ, notre Seigneur.
5 Pour que son nom soit reconnu^g,
nous avons reçu par lui grâce et mission d'Apôtre,
afin d'amener à l'obéissance de la foi^h
toutes les nations païennesⁱ,
6 dont vous faites partie,
vous aussi que Jésus Christ a appelés^j.
7 À vous^k qui êtes appelés à être saints^l,
la grâce et la paix
de la part de Dieu notre Père
et du Seigneur Jésus Christ.

Action de grâce et projets de Paul

8 Tout d'abord, je rends grâce à mon Dieu par Jésus Christ pour vous tous, puisque la nouvelle de votre foi se répand dans le monde entier. ⁹ Car Dieu m'en est témoin, lui à qui je rends un culte spirituel^m en annonçant l'Évangile de son Fils: je fais sans cesse mémoire de vous, ¹⁰ lorsqu'à tout moment, dans mes prières, je demande que, par la volonté de Dieu, l'occasion me soit bientôt donnée de venir enfin chez vous. ¹¹ J'ai en effet un très vif désir de vous voir, pour vous communiquer l'un ou l'autre don de l'Esprit, afin que

a Cet appel est raconté en Ac 9,3-16; 22,6-15; 26,12-18.

b «à tous les bien-aimés ...»: ces quelques mots du v. 7 ont été placés ici pour la clarté.

c «Cet Évangile», *add.*

d Le témoignage des Écritures, c'est-à-dire de l'Ancien Testament, a été constamment invoqué par les Apôtres, en vue surtout d'emporter l'assentiment des Juifs, mais aussi pour montrer le lien de continuité entre les deux alliances.

e Ces mots ne sont pas à interpréter d'une transmission physique de la réalité corporelle; ils signifient que, dans sa condition humaine – en fait, par suite d'une filiation légale (Mt 1,16.18-25; Lc 2,4-5; 3,23) –, Jésus est fils ou descendant de David.

f «établi dans sa puissance de Fils de Dieu», *litt.*: «établi Fils de Dieu avec puissance». Cf. 2 Co 13,4. La résurrection n'a pas fait de Jésus le Fils de Dieu: elle l'a établi dans la puissance qui lui revenait en tant que tel, et cela en le faisant entrer dans la gloire du Père et en le plaçant à sa

droite (Ps 109 [110],1; Ac 2,32-35; Ph 2,9-11; He 1,13; 10,12; 1 P 3,22).

g «Pour que son nom soit reconnu», *litt.*: «En faveur de son nom».

h L'obéissance de la foi, c'est celle d'un cœur qui écoute et accueille la parole que Dieu lui adresse par Jésus Christ.

i «païennes», *add.*

j Ce qui justifie le long message que Paul va leur adresser et la visite qu'il a l'intention de leur faire.

k Les mots «à tous les bien-aimés qui sont à Rome» ont été placés au v. 1.

l Appelés par Dieu à la foi et, par là, devenus saints, non d'abord en raison d'une conduite sainte, mais, justement, en tant qu'élus par Dieu et, par lui, mis à part, consacrés à son service.

m Paul considère son activité apostolique comme une sorte de liturgie. L'idée sera reprise et précisée plus bas (15,16). Voir aussi 12, 1 et la note.

vous en soyez fortifiés, – ¹² je veux dire, afin que nous soyons réconfortés ensemble chez vous, par la foi que nous avons en commun, vous et moi. ¹³ Je ne veux pas vous le laisser ignorer, frères : j'ai bien souvent eu l'intention de venir chez vous, et j'en ai été empêché jusqu'à maintenant ; je pensais obtenir chez vous quelque fruit comme chez les autres nations païennes. ¹⁴ J'ai des devoirs envers tous : Grecs et non-Grecsⁿ, savants et ignorants ; ¹⁵ de là cet élan qui me pousse à vous annoncer l'Évangile^o à vous aussi qui êtes à Rome.

Thèse de la lettre

¹⁶ En effet, je n'ai pas honte^p de l'Évangile, car il est puissance de Dieu pour le salut de quiconque est devenu croyant, le Juif d'abord, et le païen^q.

¹⁷ Dans cet Évangile se révèle la justice donnée par Dieu^r, celle qui vient de la foi et conduit à la foi^s, comme il est écrit :

Celui qui est juste par la foi, vivra^t.

16-25
Mar 28 ord impair

I. LE SALUT PAR LA FOI (1,18 – 11,36)

1. LES HOMMES, TOUS PÉCHEURS, RENDUS JUSTES PAR LA FOI (1,18 – 4,25)

Péché des hommes et colère de Dieu

¹⁸ Or la colère de Dieu se révèle^u du haut du ciel contre toute impiété et contre toute injustice des hommes qui, par leur injustice, font obstacle à la vérité. ¹⁹ En effet, ce que l'on peut connaître de Dieu est clair pour eux, car Dieu le leur a montré clairement. ²⁰ Depuis la création du monde, on peut voir avec l'intelligence, à travers les œuvres de Dieu^v, ce qui de lui est invisible^w : sa puissance éternelle et sa divinité. Ils n'ont donc pas d'excuse, ²¹ puisque, malgré leur connaissance de Dieu, ils ne lui ont pas rendu la gloire et l'action de grâce que l'on doit à Dieu. Ils se sont laissé aller à des raisonnements sans valeur, et les ténèbres ont rempli leurs cœurs privés d'intelligence. ²² Ces soi-disant sages sont devenus fous ; ²³ ils ont échangé la gloire du Dieu impérisable contre des idoles^x représentant l'être humain périssable ou bien des volatiles, des quadrupèdes et des reptiles.

ⁿ « non-Grecs », *litt.* : « barbares », ceux qui ne parlent pas grec.

^o Non pas un évangile écrit, mais la bonne nouvelle du salut, parole efficace, « puissance de Dieu », comme il sera dit au verset suivant. Cet Évangile, les Romains l'avaient déjà reçu – on ne sait par quelle voie ; mais Paul désire leur en donner une connaissance plus vive et plus profonde, et surtout attirer leur attention sur la grande vérité qui formera le thème majeur de sa lettre.

^p Avec ces deux versets (16-17), c'est la thèse majeure de la lettre qui est, dès l'abord, énoncée, celui de la justification, du salut, par la foi. À ce salut, offert à tout homme, les Juifs sont appelés les premiers.

^q « le païen », *litt.* : le « Grec », terme désignant ici les non-Juifs dans leur ensemble, c'est-à-dire les païens. On retrouve le terme en 2,9-10 ; 3,9.

^r « la justice donnée par Dieu », *litt.* : « la justice de Dieu ». Non pas la justice qui préside aux jugements de Dieu, mais

celle par laquelle, fidèle à ses promesses, Dieu accomplit son œuvre de salut en rendant juste.

^s *Litt.* : « de la foi à la foi » : le salut commence par la foi et conduit à une foi toujours plus grande. Formules analogues dans le grec de 2 Co 2,16 ; 3,18 ; 4,17.

^t Citation d'Ha 2,4 (grec) ; aussi en Ga 3,11. L'hébreu dit : « par sa fidélité ».

^u Souvent mentionnée par les prophètes, la « colère » signifie la réprobation que suscitent chez Dieu l'erreur coupable et le péché, ou, en d'autres termes, leur incompatibilité avec sa sagesse et sa sainteté. Cette « colère », on peut penser qu'elle se révèle dans les maux que l'erreur et le péché entraînent pour les hommes.

^v « de Dieu », *add.*

^w S'appuyant sur ce texte, le concile Vatican I a affirmé que la raison est naturellement apte à reconnaître avec certitude l'existence d'un Dieu principe et fin de toutes choses.

^x « idoles », *litt.* : « images ».

²⁴ Voilà pourquoi, à cause des convoitises de leurs cœurs, Dieu les a livrés^y à l'impureté, de sorte qu'ils déshonorent eux-mêmes leur corps. ²⁵ Ils ont échangé la vérité de Dieu contre le mensonge ; ils ont vénéré la création et lui ont rendu un culte plutôt qu'à son Créateur, lui qui est béni éternellement. Amen.

²⁶ C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions déshonorantes^z. Chez eux, les femmes ont échangé les rapports naturels pour des rapports contre nature. ²⁷ De même, les hommes ont abandonné les rapports naturels avec les femmes pour brûler de désir les uns pour les autres ; les hommes font avec les hommes des choses infâmes, et ils reçoivent en retour dans leur propre personne le salaire dû à leur égarement. ²⁸ Et comme ils n'ont pas jugé bon de garder la vraie connaissance de Dieu, Dieu les a livrés à une façon de penser dépourvue de jugement. Ils font ce qui est inconvenant ; ²⁹ ils sont remplis de toutes sortes d'injustice, de perversité, de soif de posséder, de méchanceté, ne respirant que jalousie, meurtre, rivalité, ruse, dépravation ; ils sont détracteurs, ³⁰ médisants, ennemis de Dieu, insolents, orgueilleux, fanfarons, ingénieux à faire le mal, révoltés contre leurs parents ; ³¹ ils sont sans intelligence, sans loyauté, sans affection, sans pitié. ³² Ils savent bien que, d'après le juste décret de Dieu, ceux qui font de telles choses méritent la mort^a ; et eux, non seulement ils les font, mais encore ils approuvent ceux qui les font.

Le juste jugement de Dieu

1-11
Mer 28 ord impair

2 ¹ De même, toi, l'homme qui juge, tu n'as aucune excuse, qui que tu sois : quand tu juges les autres^b, tu te condamnes toi-même car tu fais comme eux, toi qui juges. ² Or, nous savons que Dieu juge selon la vérité ceux qui font de telles choses. ³ Et toi, l'homme qui juge ceux qui font de telles choses et les fais toi-même, penses-tu échapper au jugement de Dieu ? ⁴ Ou bien méprises-tu ses trésors de bonté, de longanimité et de patience, en refusant de reconnaître que cette bonté de Dieu te pousse à la conversion^c ? ⁵ Avec ton cœur endurci, qui ne veut pas se convertir, tu accumules la colère contre toi pour ce jour de colère^d, où sera révélé le juste jugement de Dieu, ⁶ lui qui *rendra à chacun selon ses œuvres*^e. ⁷ Ceux qui font le bien avec persévérance et recherchent ainsi la gloire, l'honneur et une existence impérissable, recevront^f la vie éternelle ; ⁸ mais les intrigants, qui se refusent à la vérité pour se donner à l'injustice, subiront^g la colère et la fureur. ⁹ Oui, détresse et angoisse pour tout homme^h qui commet le mal, le Juif d'abord, et le païen. ¹⁰ Mais gloire, honneur et paix pour quiconque fait le bien, le Juif d'abord, et le païenⁱ. ¹¹ Car Dieu est impartial^j.

y C'est-à-dire abandonnés ; les désordres moraux sont la conséquence quasi inévitable de l'absence de sens religieux authentique.

z Le redoutable réquisitoire auquel Paul va se livrer vise le paganisme dans son ensemble. L'Apôtre ne prétend pas que tous les païens sans exception se soient livrés aux vices qui vont être énumérés. Voir d'ailleurs 2,10-11.14-15.

a Éclairés qu'ils sont, soit par les reproches que leur fait leur conscience, soit par certaines des lois en vigueur, soit par l'enseignement des philosophes, par celui, en particulier, des stoïciens.

b Paul s'adresse maintenant au Juif (voir v. 17). Il suppose que les Juifs dans leur ensemble, ou du moins nombre d'entre eux, partagent à l'égard des païens les sentiments qu'il vient d'exprimer en 1,18-31.

c L'idée que Dieu use de patience à l'égard des pécheurs s'inspire de Sg 11,23-26. Elle sera reprise par 2 P 3,9.15 et Ap 2,21. Ici, la conversion demandée au Juif est de

reconnaître l'impuissance de la Loi et de se tourner, par la foi, vers le Christ.

d Cette expression, « jour de la colère » se rencontre également en Ps 109 (110),5 ; Lm 1,12 ; So 2,2-3.

e Citation du Ps 61 (62),13. Voir également Pr 24,12 ; Mt 16,27 ; 2 Tm 4,14.

f « recevront », *add.*

g « subiront », *add.*

h « tout homme », *litt.* : « toute âme d'homme ».

i Réaffirmation de la thèse universaliste énoncée en 1,16, avec la même priorité reconnue au Juif.

j *Litt.* : « car il n'y a pas de partialité chez Dieu ». On trouve fréquemment dans la Bible cette idée que Dieu est un juge équitable : il ne tient pas compte des différences qui partagent entre eux les hommes. Ici, le sens est que son jugement s'exerce aussi bien à l'égard du Juif que du Grec, c'est-à-dire du païen, sans faire entre eux aucune différence. Cf. Col 3,25 ; Ep 6,9.

¹² En effet, tous ceux qui ont péché sans la Loi de Moïse^k périront aussi sans la Loi; et tous ceux qui ont péché en ayant la Loi seront jugés au moyen de la Loi. ¹³ Car ce n'est pas ceux qui écoutent la Loi qui sont justes devant Dieu, mais ceux qui pratiquent la Loi, ceux-là seront justifiés. ¹⁴ Quand des païens qui n'ont pas la Loi^l pratiquent spontanément^m ce que prescrit la Loi, eux qui n'ont pas la Loi sont à eux-mêmes leur propre loi. ¹⁵ Ils montrent ainsi que la façon d'agir prescrite par la Loiⁿ est inscrite dans leur cœur, et leur conscience en témoigne, ainsi que les arguments par lesquels ils se condamnent ou s'approuvent les uns les autres. ¹⁶ Cela apparaîtra^o le jour où ce qui est caché dans les hommes sera jugé par Dieu conformément à l'Évangile que j'annonce^p par le Christ Jésus.

La transgression de la Loi par le Juif

¹⁷ Mais toi qui portes le nom de Juif, qui te reposes sur la Loi, qui mets ta fierté en Dieu, ¹⁸ toi qui connais sa volonté et qui discernes l'essentiel parce que tu es à l'école de la Loi, ¹⁹ toi qui es convaincu d'être toi-même guide des aveugles^q, lumière de ceux qui sont dans les ténèbres, ²⁰ éducateur des insensés, maître des tout-petits, toi qui es convaincu^r de posséder dans la Loi l'expression même de la connaissance et de la vérité, ²¹ bref, toi qui instruis les autres, tu ne t'instruis pas toi-même^s! toi qui proclames qu'il ne faut pas voler, tu voles! ²² toi qui dis de ne pas commettre l'adultère, tu le commets! toi qui as horreur des idoles, tu pilles leurs temples! ²³ toi qui mets ta fierté dans la Loi, tu déshonores Dieu en transgressant la Loi, ²⁴ car, comme le dit l'Écriture, *à cause de vous, le nom de Dieu est bafoué parmi les nations*^t.

²⁵ Sans doute, la circoncision est utile si tu pratiques la Loi^u; mais si tu transgresses la Loi, malgré ta circoncision tu es devenu non-circoncis^v. ²⁶ À l'inverse si le non-circoncis^w garde les préceptes de la Loi, ne sera-t-il pas considéré comme s'il était circoncis^x? ²⁷ Celui qui n'est pas circoncis dans son corps^y mais qui accomplit la Loi te jugera, toi qui transgresses la Loi tout en ayant la lettre de la Loi et la circoncision. ²⁸ Ce n'est pas ce qui est visible qui fait le Juif, ce n'est pas la marque visible dans la chair qui fait la circoncision; ²⁹ mais c'est ce qui est caché qui fait le Juif: sa circoncision est celle du cœur^z, selon l'Esprit et non selon la lettre, et sa louange ne vient pas des hommes, mais de Dieu.

^k « de Moïse », *add.*

^l La Loi révélée, telle qu'on la trouve dans les livres inspirés.

^m « spontanément », *litt.*: « par nature ».

ⁿ « la façon d'agir prescrite par la Loi », *litt.*: « la pratique de la Loi ».

^o « Cela apparaîtra », *add.*

^p *Litt.*: « mon Évangile ». Cette expression, déjà employée en 2 Th 2,14, reviendra plus bas, en 16,25, et en 2 Tm 2,8. Elle ne porte pas sur un texte écrit, mais sur l'annonce du salut telle que Paul la concevait.

^q Même image en Mt 15,14.

^r « toi qui es convaincu », *add.*

^s Comme la condamnation portée plus haut contre les païens (1,24-32), les reproches adressés ici au Juif ne visent pas indistinctement tous les membres du peuple élu. Nous sommes en présence d'une généralisation oratoire, destinée à souligner l'impuissance de la Loi.

^t Citation d'Is 52,5 (grec), chez qui la phrase est à la première personne.

^u S'adressant à un Juif, Paul sait que celui-ci tient la circoncision pour un rite essentiel, comme étant la marque distinctive du peuple de l'Alliance.

^v Dans les chapitres 2 à 4, les termes « non-circoncis » ou « ceux qui n'ont pas la circoncision » traduisent le terme « prépuce ».

^w Le païen qui agit selon sa conscience et observe la loi inscrite dans son cœur.

^x « ne sera-t-il pas considéré comme s'il était circoncis? », *litt.*: « son prépuce ne sera-t-il pas compté pour circoncision? ».

^y « Celui qui n'est pas circoncis dans son corps », *litt.*: « Le prépuce de nature ».

^z L'expression se trouvait déjà dans l'Ancien Testament (Dt 10,16; 30,6; Jr 4,4). Elle désigne une purification qui se situe au-delà des rites ou des signes d'appartenance au peuple de Dieu.